

« Foliothèque »
Pour une démocratie de la culture

Jean Morency

Numéro 83, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44944ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morency, J. (1991). « Foliothèque » : pour une démocratie de la culture. *Québec français*, (83), 28–28.

NOUVELLE COLLECTION

« FOLIOTHÈQUE » : POUR UNE DÉMOCRATIE DE LA CULTURE

Le mythe littéraire veut que la maison Gallimard soit un monument de la pensée française, voire universelle ; avec ses écrivains de génie, son fonds d'une richesse pour le moins impressionnante, ou encore avec la magnifique entreprise que constitue la Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard en impose. À elle seule, la collection « Folio » a su rendre accessibles à un large public des œuvres qui seraient demeurées autrement méconnues, principalement dans le domaine étranger. Avec le lancement de la collection « Foliothèque », Gallimard ajoute un nouveau fleuron à une couronne déjà bien fournie. Voici que le monument, tel Narcisse, se perd dans sa propre contemplation ; mais encore le fait-il avec élégance.

Les ouvrages publiés dans « Foliothèque », on l'aura deviné, visent à rendre plus intelligibles au public cultivé les œuvres les plus significatives de la collection « Folio », qu'il s'agisse de *la Peste* d'Albert Camus, de *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline ou d'*Un amour de Swann* de Marcel Proust. Vous avez été charmé par *la Cantatrice chauve* sans y avoir jamais rien compris ? La lecture des *Faux-monnayeurs* a été un événement important de votre vie ? Vous relisez régulièrement *le Vieil Homme et la mer* ? Alors il y a un guide « Foliothèque » pour vous.

La structure de chaque ouvrage est simple : la première partie est constituée d'un essai assez libre qui est rédigé avec une grande souplesse qui n'exclut pas un respect de l'œuvre commentée (généralement avec intelligence et finesse) ; la seconde partie, d'une lecture souvent captivante, consiste en un dossier qui regroupe des jugements critiques, des détails relatifs à la genèse de l'œuvre, des éléments de biographie assez succincts qui offrent le mérite de ne pas assommer le lecteur de potins superflus, une bibliographie de la critique qui ne comblera aucun spécialiste mais fera la joie du lecteur honnête ou de l'enseignant. S'ajoute un dossier iconographique original qui regroupe des photographies inédites et des reproductions (tableaux, dessins) qui situent l'œuvre analysée dans une sorte de musée imaginaire qui n'aurait pas déplu à André Malraux.

Trois ouvrages parus en avril dernier rendent assez bien compte de la teneur et de la portée de la nouvelle collection. Dans *la Peste* d'Albert Camus,¹ Jacqueline Lévi-Valensi effectue un survol assez complet du roman qui a marqué l'après-guerre et des générations de lecteurs, tant en France qu'au Québec. L'auteure étudie successivement la place de *la Peste* dans l'œuvre de Camus, la genèse du roman, sa structure, son rapport au langage et à l'histoire collective, ses personnages et les relations qui prennent place, à l'intérieur du récit, entre le « naturel » et « l'in vraisemblable ». Le dossier réunit une biographie substantielle, des éléments de genèse textuelle, un extrait d'une conférence prononcée par Antonin Artaud, un extrait de *l'État de siège*, pièce difficilement accessible, des textes critiques dont ceux qui conduisirent à une polémique, au demeurant fort amicale, entre Roland Barthes et Camus, et une bibliographie sélective de la critique. L'intérêt principal du livre de Jacqueline Lévi-Valensi réside, me semble-t-il, dans une mise en relation systématique du roman et de la pensée de Camus avec l'esprit de son temps et la culture dans son ensemble ; jamais l'œuvre ne se trouve-t-elle isolée de ses sources ni de son contexte immédiat (elle est mise en situation, comme on disait à l'époque).

Cette mise en situation apparaît d'ailleurs correspondre à l'esprit de la collection « Foliothèque », si l'on en juge du moins par l'ouvrage de Claude Thiébaud, *la Métamorphose et Autres Récits de Franz Kafka*.² Le défi était de taille de parler de cet écrivain doublement étranger, de langue et de nationalité (sans compter que Kafka se considérait étranger à lui-même : je cite de mémoire : « Qu'ai-je de commun avec les juifs ? C'est à peine si j'ai quelque chose de commun avec moi-même ! ») ; Thiébaud s'en sort pourtant brillamment, démêlant avec habileté l'écheveau des diverses éditions des œuvres de l'écrivain pragois, rétablissant les faits (non, Kafka n'était pas un obscur fonctionnaire, mais un cadre dans son entreprise) avant d'étudier les premiers textes de Kafka et de s'attaquer à *la Métamorphose*, nous livrant une étude bien documentée et captivante, annonçant en cela le dossier qui suit, dont la lecture

est passionnante. À une biographie fragmentaire, Thiébaud préfère une chronologie détaillée de l'année 1912 (« une année capitale » dans la vie de Kafka). Suivent un extrait d'une lettre de Hugo von Hoffmannstahl ayant exercé, semble-t-il, une grande influence sur Kafka, un texte de Jean-Michel Glicksonn portant sur les rapports entre Kafka et l'expressionnisme, une version peu connue du « Malheur du célibataire », des jugements critiques et surtout cinq traductions comparées du début de *la Métamorphose* dont la juxtaposition, qui donne le vertige, illustre bien les difficultés du métier de traducteur et les limitations qu'elles peuvent imposer à l'exégèse littéraire.

L'ouvrage d'Arlette Bouloumié, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* de Michel Tournier, n'a rien à envier aux précédents. Il contient des passages très intéressants qui jettent une lumière nouvelle sur le roman de Tournier, particulièrement sur sa structure interne, sa portée philosophique, sa nature mythologique et initiatique. Quant au dossier, il comprend une biographie, de nombreux documents (textes de Denis de Rougemont, de Raymond Queneau, de Gérard Genette...) et une bibliographie.

On le voit, la collection « Foliothèque » répond à une volonté de vulgarisation et de contextualisation des chefs-d'œuvre de la littérature universelle. Les ouvrages de cette collection seront particulièrement utiles aux professeurs de collège et à tous ceux qui désirent parfaire leur culture générale, dans un cadre plus souple que celui qu'offrent les études strictement académiques.

1. Jacqueline Lévi-Valensi présente *LA PESTE* d'Albert Camus, [Paris], Gallimard, 1991, 215 p. III. (« Foliothèque », n° 8).

2. Claude Thiébaud présente *LA MÉTAMORPHOSE ET AUTRES RÉCITS* de Franz Kafka, [Paris], Gallimard, 1991, 251 p. III. (« Foliothèque », n° 9).